

Être ou ne pas être... compréhensible *To be or not to be ... understandable*

Serge Larivée

Volume 50, Number 1, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1077076ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1077076ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Larivée, S. (2021). Être ou ne pas être... compréhensible. *Revue de psychoéducation*, 50(1), 145–156. <https://doi.org/10.7202/1077076ar>

Article abstract

*The publication of *La structuration de l'être* by Adrien Morel once again offers an opportunity to show how pseudosciences have succeeded in penetrating and even intoxicating entire sections of the human and social sciences. The text consists of three parts. In the first, I present the author's academic background and his various professional experiences. The second is devoted to an overview of his work. In the third, I will highlight the sad fact that Morel is not the only author to use hermetic language.*

Controverse

Être ou ne pas être... compréhensible¹

To be or not to be ... understandable

S. Larivée²

² École de psychoéducation,
Université de Montréal

Résumé

La publication de La structuration de l'être d'Adrien Morel offre une fois de plus l'occasion de montrer à quel point les pseudosciences ont réussi à pénétrer et même à intoxiquer des pans entiers des sciences humaines et sociales. Le texte comprend trois parties. Dans la première, je présente la formation académique de l'auteur et ses diverses expériences professionnelles. La deuxième est consacrée à un survol de son ouvrage. Dans la troisième, je mettrai en évidence le triste constat que Morel n'est pas le seul auteur à utiliser un langage hermétique.

Mots-clés : sciences humaines et sociales, pseudosciences, croyances

Abstract

The publication of La structuration de l'être by Adrien Morel once again offers an opportunity to show how pseudosciences have succeeded in penetrating and even intoxicating entire sections of the human and social sciences. The text consists of three parts. In the first, I present the author's academic background and his various professional experiences. The second is devoted to an overview of his work. In the third, I will highlight the sad fact that Morel is not the only author to use hermetic language.

Keywords : human and social sciences, pseudosciences, beliefs

Correspondance :

Serge Larivée
École de psychoéducation,
Université de Montréal, C.P.
6128, Succ. Centre-ville,
Montréal QC H3C 3J7
serge.larivee@umontreal.ca

¹ Je remercie M. Belley, J. Canac-Marquis, G. Chenard, F. Filiatreault et C. Sénéchal pour la pertinence de leurs critiques d'une première version du manuscrit. Ils ont, chacun à leur manière, permis d'améliorer sensiblement la forme et le contenu de ce texte.

Il m'est arrivé à quelques reprises, seul ou avec des collègues, de déborder du cadre du compte-rendu d'un ouvrage pour le transformer en « article critique » (par exemple, Coulombe et Larivée, 2015; Larivée, 2017a; Larivée et Sénéchal, 2020). Le même exercice a également été fait à cinq reprises dans la rubrique *Controverse* de la *Revue de psychoéducation* (Larivée, 2016, 2017b, 2019; Larivée et Coulombe, 2013; Sénéchal et al., 2007). Je récidive cette fois avec un ouvrage qu'un ami a porté à mon attention, anticipant peut-être ma réaction. Si tel est le cas, il avait vu juste.

Ce texte couvre trois volets. Dans le premier, je présente l'auteur, Adrien Morel, et sa formation académique. Le lecteur saisira plus loin la nécessité de ce volet pour comprendre le deuxième, consacré à la présentation de son ouvrage, *La structuration de l'être*. Au cours du troisième volet, je mettrai en évidence que Morel n'est malheureusement pas le seul en sciences humaines et sociales à privilégier un langage plutôt hermétique.

À propos de l'auteur

Le recours à Internet m'a permis de trouver une entrevue accordée par Adrien Morel (un pseudonyme de l'avis même de l'auteur) à Radio France 1 (RF1) le 7 novembre 2010. À sa lecture, je découvre que Morel peut fort bien s'exprimer pour être compris. J'y ferai donc référence dans la mesure où cela peut permettre de mieux circonscrire sa démarche.

Pour Morel, notre civilisation serait en fin de vie et il avoue espérer faire partie des « passeurs vers le prochain monde », lequel se traduirait par une forme de société plus avancée. Pour ce faire, sa démarche l'oriente vers les sciences humaines même si celles-ci, selon lui, n'existent pas encore. Il en veut pour preuve qu'au début de sa réflexion dans les années 80, une véritable guerre faisait rage dans les facultés de psychologie, de sociologie et des sciences du langage, du moins en France. Outre ses études de psychologie, il obtient un diplôme d'études approfondies (DEA) en sciences du langage, puis un diplôme d'études spécialisées (DESS) en gestion d'entreprise. Il quitte alors le milieu universitaire pour explorer les univers de l'informatique et du marketing. Vingt ans plus tard, avec le sentiment d'avoir fait le tour du jardin et, surtout, devant l'absence de progrès dans les sciences humaines, il décide d'apporter sa propre contribution à la discipline qu'il résume dans la formule « passeur vers le prochain monde », expression qu'il assimile à une métaphore oedipienne. Et oui!

Une telle proposition est surprenante mais se comprend quand on sait que sa première formation en psychologie clinique l'a en fait amené à frayer pendant plusieurs années dans les milieux lacaniens français. Dans l'entrevue à RF1 (2010), il explique pourquoi il accorde une valeur de métaphore oedipienne au couple formé par « l'île » et le « passeur ». Une île a pour lui une dimension maternelle dans la mesure où il s'agit d'un petit milieu de vie protecteur et coupé du monde. Le rôle du passeur est alors de protéger son insularité. Et le jour où le passeur est remplacé par un pont, l'île prête alors flanc à toutes les intrusions.

Certaines îles sont cependant dépendantes du continent pour garantir leur survie. Dans ce cas, le rôle du passeur est d'assurer que le continent puisse fournir le nécessaire pour permettre une vie décente sur l'île. « C'est lui aussi qui ouvre l'accès au monde [...] qui permet au petit gars ou à la petite fille de l'Île d'aller au collège sur le continent, d'y poursuivre ses études. De partir finalement à la découverte et à la conquête du monde [...]. Le passeur protège du monde et ouvre l'accès au monde. Dans une perspective oedipienne, quelle meilleure métaphore pour le rôle de père? » Et nous voilà bel et bien en pleine psychanalyse.

Formé à la *Théorie de la Médiation*, une théorie élaborée par le professeur Jean Gagnepain, que Morel admiratif, qualifie sans trop de retenue, de fabuleuse. Il considère également son auteur trop méconnu comme faisant partie, à l'instar de Freud, des grands penseurs de l'humanité. Rien de moins! Gagnepain aurait produit avec la *Théorie de la Médiation* un outil d'une portée inestimable pour tous ceux qui cherche à démystifier l'humain et à résoudre les problèmes de nos sociétés développées. Et Morel de conclure : « L'épistémologie m'a donné un outil intellectuel. Mais la théorie ne vaut que quand elle est partagée. Pour être efficiente, elle doit irriguer la société. Le marketing m'a convaincu de la nécessité de m'adresser à tout le monde. Aux gens dans la rue. En faisant l'effort de traduire ou de formuler mon propos pour le rendre accessible à des gens dont ce n'est pas le métier, en allant les chercher par la main ». Voilà certes une belle déclaration de principe et un objectif fort louable. Mais pour atteindre cet objectif, encore faut-il écrire pour être compris! Un principe élémentaire que sa formation lacanienne ne lui a visiblement pas appris comme on le verra plus loin.

À propos de l'ouvrage

Tel qu'indiqué en introduction, ce n'est pas la première fois que j'ai l'occasion de présenter un ouvrage et d'en évaluer les forces et les faiblesses. J'avoue cette fois avoir rencontré quelques difficultés à présenter celui-ci car je n'y ai strictement rien compris. Pourtant, je sais que l'auteur peut s'exprimer pour être compris si je me base sur son entrevue à RF1 ainsi que sur le mot fort aimable qu'il m'a écrit quand il m'a fait parvenir son ouvrage « ...en espérant vous offrir le plaisir intellectuel d'une découverte ». C'est là le problème, pour découvrir quoi que ce soit, il aurait fallu que je comprenne le message. Avant de recevoir l'ouvrage, j'ai pensé, à la lecture de la quatrième de couverture présentée à titre de publicité, qu'il s'agissait d'un canular à la Sokal (voir encadré 1).

Encadré 1. Quatrième de couverture de *La structuration de l'être* (Morel, 2020)

Une fois débridée, la Théorie de la Médiation s'épanouit dans le déploiement de sa structuration de l'être. Depuis l'infra-atomique, jusqu'à la Famille Dupont, dans la phase instantielle de l'instituant. Depuis le mouvement de Plogoff, jusqu'à la promenade en forêt, dans sa phase performantielle. Du boulanger au champ disciplinaire et des consorts à l'équipage sur la face de l'institué.

En passant par le mariage des uns et des autres, à l'exception de la jeune fille au pair. L'interprétation sociologique du théorème de Pythagore, qui ouvre un éclairage inédit sur les paradoxes des mathématiques. Le système des castes en Indes, à ne pas confondre avec la stratification des formules de la chimie...

Sans oublier la différenciation et la hiérarchie des savoirs qui permet à l'anthropologie clinique de dépasser épistémologiquement le relativisme généralisant des sciences sociales. Puissent-elles retranchées derrière la sophistication logicienne de l'aménagement de leur plafonnement.

Bref, au cours de son cheminement le lecteur va enfin rencontrer « la chose » et découvrir la place du transcendant. La question n'étant plus de savoir si l'on y croit, mais comment le structurer adéquatement. Identiquement, pour ceux qui y croient, comme pour ceux qui n'y croient pas. Jean Gagnepain, qui se définissait lui-même comme « penseur chrétien », en a ouvert la voie. Restait un petit pas à franchir.

L'auteur lui-même l'avoue : dès le premier paragraphe, il recommande au lecteur de ne l'aborder qu'après avoir lu ses deux livres précédents, *Éléments d'ontologie* et *Éléments de glossologie* dont *La structuration de l'être* est la continuation. Ce genre de propos m'inquiète car cela laisse sous-entendre que l'ouvrage ne sera pas compréhensible en soi. En clair, on vous recommande d'apprendre une nouvelle langue afin de comprendre le propos. J'ai peine à imaginer les auteurs qui développent de grandes théories, par exemple, comme celle de Piaget sur le développement cognitif, se presser d'imposer la lecture obligatoire de l'ensemble de leur œuvre pour comprendre leur nouvel ouvrage.

Pour bien présenter *La structuration de l'être*, il faut garder à l'esprit que Morel rend hommage dans cet ouvrage à son maître, le professeur Jean Gagnepain. Évoquant le concept de « position » élaboré par son maître, Morel avance : « Nous confirmons que la *position*, unité instantielle d'appartenance de la Personne, unité qui sert de cadre au faisceau de ses identités, ne peut être que la *personne*. Nous voici enfin mieux armés pour aborder la définition de la position que nous a laissée le professeur, notre maître » (p.15). Puis, après avoir présenté une définition du « notable », concept défini par Gagnepain sur près de deux pages, Morel conclut : « Parce qu'il s'agit, en résumé, non de *self* ou de *selfbst*, mais essentiellement du pareil, on peut dire que tout régime est ethniquement égalitaire, dût-il en chaque cas remédier politiquement aux façons dont arbitrairement s'y organise la parité » (p. 17).

Devant la troublante difficulté de saisir les tenants et les aboutissants de Morel, j'ai décidé pour sa présentation, de concentrer mes énergie sur le seul chapitre 5 dont le titre « Classes sociales et savoir » laisse penser que je serai en terrain connu étant donné ma formation et mon expérience en sciences humaines. Si le lecteur ne comprend rien aux citations, qu'il soit assuré qu'il s'agit bien d'extraits réels dont j'ai bien pris soin de m'assurer de leur exactitude.

Le chapitre en question comprend six sections. La première (*Le totémisme*) commence en grand : « L'homme étant humain, il l'est depuis qu'il est homme » (p. 57). Puis, évoquant un ouvrage de Philippe Descola dans lequel on retrouve « les deux modalités d'élaboration du savoir en tant qu'hypostase de la Personne et hypostase du parler » (p. 60), Morel s'autorise quelques précisions. « La première, qui institue le savoir de type 1, consiste pour l'homme à structurer son instituant en créditant le monde qui l'entoure de ses propres qualités et propriétés [...] La deuxième, qui institue le savoir de type 11, consiste dans l'élaboration du premier savoir humain à visée « épistémologique ». Nous l'avons défini comme hypostase du parler » (p. 60-61).

Dans la deuxième section (*Les sciences sociales*), Morel affirme que « la valeur épistémologique d'un savoir consiste dans les modalités ou la génération épistémique de structuration de ses instances. Dis-moi comment tu structures ton instituant et je te dirai qui tu es » (p.65). Poursuivant la présentation de la modélisation que Descola propose, Morel suggère qu'« à partir de deux dimensions l'intériorité et la physicalité, et sur chacune d'elle d'un jugement de similitude et de différence, il va constituer un mode à quatre cases défini par le fait que, sur chacune de ces dimensions, l'humain face à un autrui quelconque, le répute identique ou différent de lui » (p. 65). À la suite d'une citation de près de deux pages du même ouvrage, Morel conclut : « Voilà un exemple typique de ce que produisent les sciences sociales. Une classification idéologique à partir de notions (physicalité et intériorité) qui faute d'être définies instantiellement, sont imaginées par un raisonnement généralisant à partir d'une observation performantielle. L'auteur postule, derrière l'observable, des entités ou identités qui pourraient rendre compte des phénomènes qu'il y observe. Ces entités, ou identités, il les invente [...] Croyance universelle et principes immatériels d'un côté, expressions visibles et tangibles de l'autre. Nous retrouvons l'hypostase de la Personne dans le premier cas, qui structure les caractéristiques internes à l'être, et l'hypostase du parler dans le second qui structure l'ensemble des expressions visibles et tangibles » (p.68).

Dans la suite de son analyse, les propos de Morel sont tout aussi sibyllins. Par exemple : « Profitons de l'occasion pour rappeler que le mécanisme anthropologique d'élaboration du savoir est, avant tout, hypothèse sur l'être. Il s'agit de structurer l'instituant et, pour y parvenir, de faire des hypothèses sur son aséité. Cette démarche est commune à tous les savants et au-delà à tous les êtres humains. Indépendamment du rôle du langage dans le raisonnement, que nous laissons ici de côté, la démarche d'élaboration du savoir, en tant qu'elle relève de la Personne, est avant tout **pétition d'aséité**³ » (p.70). Et Morel d'ajouter: « Les sciences du général « généralisent » des classes à partir de l'observable, de la substance, du contenu, qu'elles ne savent pas déconstruire [...] Le petit module à quatre cases de Philippe Descola est un exemple de classification sociale, élaboré idéologiquement. Ce mode de découpage d'unités et de définition d'identités, reposant sur l'hypostase de la langue de l'auteur, donc sur son arbitraire, est exemplaire de la démarche des savoirs de type 11 » (p.72).

³ En gras dans le texte

Morel synthétise la troisième section (*La classification des espèces*) de la manière suivante : « Les **positions** ou **taxons**, dont l'unité de base est l'espèce, sont regroupés dans une même classe, ou **clade** à partir d'une identité de **statut** (un caractère dérivé, par exemple la présence de mamelles) [...] Chaque clade est susceptible d'être appréhendé comme un taxon pour être reclassé dans un clade de niveau supérieur [...] Nous retrouvons là toutes les propriétés de la classification sociologique » (p.75).

Avec la quatrième section, « *La classification périodique des éléments chimiques* », Morel amène le lecteur faire un détour en chimie, dans l'espoir de le rapprocher (une évidence) de la compréhension des classes sociales. Un détour quelque peu incongru certes et que Morel reconnaît d'emblée : les lecteurs ne l'auraient « peut-être pas spontanément appréhendée comme une classe sociale » (p. 78). Qu'importe! Cela lui permet de conclure que cette présentation « va nous permettre de progresser dans un domaine un peu éloigné de la chimie, tout en illustrant l'homogénéité des phénomènes auxquels nous avons affaire » (p. 80). Limpide!

Le lecteur me pardonnera ici de ne pas présenter d'extraits de la cinquième section « *La hiérarchie des castes en Inde* » et de sauter immédiatement la sixième et dernière section intitulé « *Inclusion généralisante ou englobante* », à propos de laquelle Morel affirme « Nous venons de parcourir plusieurs exemples de mise en œuvre du processus personnel instantiel de classification sociale, en vérifiant la diversité de ses réalisations » (p. 83). Et l'auteur de conclure : « Je ne sais pas si mon lecteur partage ce sentiment, mais je suis époustoufflé par la puissance heuristique de la Théorie de la Médiation et je lui en fais la remarque, à chaque fois que je suis confronté à ce genre de situation. Quand, en étudiant l'une des facultés humaines, nous retrouvons un mécanisme que notre maître a identifié et décrit à propos d'une autre faculté et dont il nous a proposé la modélisation en application de son principe d'analogie. [...] L'acte épistémique inaugural du professeur Gagnepain lui donne incontestablement rang au sein d'une courte petite élite dans l'histoire de l'humanité et il est scandaleux que cette place ne lui soit pas encore reconnue » (p. 86).

Morel semble oublier ici que pour être reconnu par la communauté scientifique, il faut minimalement publier pour être compris et qui plus est, dans des revues scientifiques avec comité de lecture. On verra dans la troisième partie, quelques écarts de conduite de certaines revues particulièrement en sciences humaines et sociales.

Morel n'est pas seul au monde

Plusieurs auteurs que Morel mentionne dans sa courte bibliographie parmi lesquels Descola, Gagnepain et Le Bot adoptent aussi un style d'écriture qui présente toutes les apparences d'un texte savant mais qui, en bout de ligne sont les seuls à comprendre. Par contre, ce qui est plus sérieux, devrais-je dire, c'est que ces auteurs ont réussi dans certains cas, visiblement sans grande difficulté, à publier leurs textes dans des revues dites savantes ou dans des ouvrages grand public.

Je me permets ici de présenter cinq exemples pour illustrer cette tendance post-moderne souvent spéieuse en commençant par quelques extraits des travaux de Lacan et consorts dont, faut-il le rappeler, Morel et Gagnepain se sont visiblement inspiré pour écrire leurs théories. Son séjour dans l'entourage de Lacan explique sans doute la nature de son étrange entreprise langagière. Deuxièmement, je ferai allusion à l'affaire Sokal qui, à l'époque, a fait scandale. Troisièmement, je présenterai un autre canular que d'aucuns appellent « Sokal au carré ». Quatrièmement, je ne puis passer sous silence la thèse de doctorat d'Élisabeth Teissier, astrologue du président François Mitterrand, soutenant la scientificité de l'astrologie. Enfin, je montrerai que le directeur de thèse d'Élisabeth Teissier, Michel Maffesoli a poursuivi sa reconnaissance d'une certaine sociologie post-moderne pour laquelle la vérification des faits deviendrait superflue.

Les travaux de Lacan et consorts. Selon Lacan (1977), la psychanalyse n'est pas une science, mais « une pratique de bavardage » et rien d'autre, donnant ainsi raison à Popper (1973), qui met sur le même pied psychanalyse et astrologie. Et Lacan de renchérir : « En principe, on se propose de dire n'importe quoi, mais pas de n'importe où- de ce que j'appellerai pour ce soir le direvent analytique... On peut aussi se vanter, se vanter de la liberté d'association, ainsi nommée... (p. 7). Évidemment, je ne suis pas chaud-chaud pour dire que quand on fait de la psychanalyse, on sait où on va. La psychanalyse, comme toutes les autres activités humaines, participe incontestablement de l'abus. On fait comme si on savait quelque chose » (p. 10). De tels jeux de langage peuvent évidemment conduire à des abus de pouvoir et, dans certains cas, à octroyer au parleur une position de dominance irréfutable fondée sur le dogmatisme. D'ailleurs, Lacan n'hésite pas à proclamer son infailibilité. « Je dis toujours la vérité : pas toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas. La dire toute, c'est impossible, matériellement : les mots y manquent (...) À le dire crûment, vous savez que j'ai réponse à tout, moyennant quoi vous me prêtez la question :vous vous fiez au proverbe qu'on ne prête qu'au riche. Avec raison » (Lacan, 1973, p. 9 et 47). Les effets pervers d'une telle attitude n'échappent à personne. Les disciples perdent tout sens critique et laissent au maître seul le soin de trancher entre le vrai et le faux, dût-il se contredire.

Même si le critère poppérien de réfutabilité est un critère de scientificité et non de vérité (Balmès, 2004), une science non falsifiable n'est pas une science car elle se vérifie toujours et est donc irréfutable. Par exemple, la psychanalyse permet de prédire tout et son contraire : par exemple, qu'une réaction agressive peut à la fois être soit dirigée contre l'agent d'une frustration, soit déplacée sur un tiers, soit retournée contre soi-même ou encore inhibée et transformée en indifférence, sinon en dévouement. Une théorie qui a réponse à tout n'explique rien (Bouveresse - Quillot et Quillot, 1995). Autrement dit, la valeur heuristique d'une hypothèse est nulle si sa formulation est nécessairement compatible avec toutes les observations possibles.

Pour bien montrer que les disciples de Lacan adhèrent à l'ensemble de ses écrits sans sourciller, fussent-ils incompréhensibles, je me plais à citer, lorsque l'occasion se présente, quelques exemples dont celui-ci. Ainsi, Lacan affirme « que l'organe érectile vient à symboliser la place de la jouissance, non pas en tant que lui-même, ni même en tant qu'image, mais en tant que partie manquante à l'image

désirée : c'est pourquoi il est égalable au $\sqrt{-1}$ de la signification plus haute produite, de la jouissance qu'il restitue par le coefficient de son énoncé à la fonction de manque de signifiant : (-1) » (Lacan, 1971a, pp. 183-185 dans Sokal et Bricmont, 1997, p. 32). Que dire de plus? Peut-être que tous les impuissants de la terre pourraient, s'il entendait bien le message, se passer des services de leur sexologue ou même du fameux Viagra!

Par ailleurs, Françoise Dolto, elle-même une célèbre lacanienne, a bien intégré les enseignements du maître. La lecture de son ouvrage *L'échec scolaire. Essai sur l'éducation* (1990) pourrait peut-être aider les enseignants du primaire confrontés aux problèmes d'apprentissage en lecture et en mathématiques de certains de leurs élèves. C'est ainsi, qu'avec une imperturbable assurance, elle affirme que de nombreuses difficultés en lecture chez les enfants résultent de ce que le « li-vre » évoque chez l'enfant le lit parental. « Mais d'abord le mot "lire" est un mot qui, pour certains enfants, éveille quelque chose de totalement tabou : c'est le lit conjugal des parents. Au moment où l'enfant est en train d'élaborer son interdit de l'inceste, le verbe du "lit" que leur paraît être le mot "lire" rend ce mot banni, et les activités qui entourent le fait de lire sont quelque chose qui le met dans un très grand trouble » (Dolto, 1989, p. 19). Dolto ne savait-elle pas que des enfants issus d'autres communautés qui ne parlent pas français peuvent également présenter des problèmes en lecture et que, par conséquent, son jeu de mots perd du coup toute valeur diagnostique et toute valeur scientifique? Poser la question, c'est d'y répondre.

Dans la même veine, cette fois sous l'angle des mathématiques, Dolto poursuit : « Le calcul étant tout ce qui se passe autour des nombres et des "opérations". La multiplication : comment un et un, dans la vie quelquefois ça fait trois au lieu que un et un ça fasse deux quand c'est des choses. Comment un tout seul (avec une maman toute seule) on soit (on est, on naît) tout d'un coup trois, parce que maman a un bébé sans qu'il y ait un "papa" » (Dolto, 1989, p. 39).

À l'instar des psychanalystes, avec leur manie des guillemets et des majuscules (par exemple : l'Autre, le Sujet) qui accentuent sans cesse le caractère déjà impénétrable de leur communication comme si une majuscule modifiait la signification du même mot avec une minuscule, Morel joue le même jeu cette fois avec le mot *Personne*, sans bien sûr que le lecteur puisse en comprendre la raison. À d'autres moments, des mots sont en caractère gras et dans un autre paragraphe le même mot n'est plus en gras sans qu'on en connaisse la raison. De plus, lorsqu'il cite les travaux de Jean Gagnepain, Morel l'appelle son maître comme le faisaient les disciples de Lacan, qui considéraient que seul le maître pouvait détenir la vérité.

L'affaire Sokal. À la lecture de l'ouvrage de Morel, je me suis vu replongé dans l'affaire Sokal (Larivée, 1999; Sokal, 1996; Sokal et Bricmont, 1997, 2018). Rappelons que Sokal, un physicien et féministe de gauche, est exaspéré par la manière dont certains intellectuels dits de gauche envisagent la science. Ceux-ci considèrent en effet que la science n'est rien d'autre qu'une narration, une convention sociale ou un mythe parmi d'autres. Il décide alors de tester le sérieux du courant post-moderne dans lequel s'inscrivent leurs travaux en soumettant en 1996 à l'une des plus réputées revues d'études culturelles du moment un texte

délibérément truffé d'absurdités, mais habilement écrit et, surtout, aligné sur les postulats idéologiques de ses éditeurs, *Transgresser les frontières : vers une herméneutique transformative de la gravitation quantique*.

Son canular consistait en un collage hallucinant de centaines de citations incompréhensibles, mais authentiques, d'intellectuels français et américains célèbres qui se réfèrent allègrement autant à la mécanique quantique, à la théorie de la relativité qu'à la topologie en mathématiques. En clair : le genre de citations abondamment utilisées par les auteurs de l'école postmoderne avides de démontrer que la science moderne prouvera jamais que la réalité existe, que la gravité quantique a de profondes implications politiques, bien entendu progressistes (Levisalles, 1996). En plus des 109 notes de bas de page et des 235 références qui mettent en scène des scientifiques prestigieux, des philosophes, des psychanalystes et des théoriciens des *social studies*, Sokal imite sans peine le jargon et le style idoines assimilables à ce que Pennycook et al. (2016) et Frankfurt (2017) considèrent comme du baratin pseudo-profond (*bullshit*). Impressionnés, les éditeurs de *Social Text* décident sur le champ d'inclure son texte dans un numéro spécial consacré à la querelle entre les sciences dures et les sciences sociales.

Sokal au carré. En octobre 2018, un autre canular du même acabit que l'affaire Sokal se produit. On peut en trouver la narration dans Foucart et al. (2020 p. 242-245) et dans Sastre (2018). Cette fois-ci, trois auteurs, Pluckrose, Lindsay et Bogohssian (2018) réussirent à se faire passer pour des experts en études de doléances (*grievances studies*), une variante des études culturelles les plus geignardes. Or, les *grievances studies*, que d'autres appellent études victimaires, n'existent pas. Le terme a tout simplement été inventé pour servir le canular. Or, le texte a rapidement trouvé preneur dans une revue spécialisée dans le domaine du travail social, de genre et de féminisme. Leurs auteurs ont soumis vingt articles dans les dites revues abordant des thèmes aussi divers que « une culture du viol des chiens particulièrement chez certaines races dans les parcs », « L'hétéronormativité des hommes dans leur rapport aux serveuses » ou « la dénonciation de l'astrologie à titre de pratique masculiniste et sexiste afin de lui opposer une astrologie féministe, queer et indigéniste » (Rioux, 2021).

Au moment où l'entreprise commence à s'ébruiter, sept articles avaient été publiés, sept autres avaient été acceptés pour publication et six avaient été rejetés. Que les textes soumis n'aient pas d'emblée été refusés en dit long sur les dérives et le degré de pénétration de la pensée postmoderne dans le milieu universitaire. Il faut certes reconnaître le sérieux des revues qui ont flairé la supercherie, mais il faut tout de même constater que plusieurs lecteurs arbitres n'en ont pas moins perdu un temps précieux.

Plusieurs chercheurs en sciences humaines et sociales considèrent le postmodernisme comme ni plus ni moins une gangrène qui ronge le monde universitaire de l'intérieur. À cet égard, sauf erreur, le canular de Sokal n'avait pas de précédent. Dans son article de 1996, Sokal se présente comme un physicien de la gravitation quantique, soi-disant conscient de nombreux parallèles entre la physique théorique moderne et les écrits d'éminents auteurs déconstructionnistes, féministes et poststructuralistes. Il démontre que l'existence d'un monde extérieur dont les lois

peuvent être découvertes n'est qu'un dogme illusoire de la science occidentale. La réalité physique, tout comme la réalité sociale, reste donc essentiellement le fait d'une construction sociale et linguistique. Puisque la science moderne et sa méthode ne constituent qu'une façade d'objectivité, au diable le concept de vérité et les fondements de la science orthodoxe! Dans tous les cas, cette nouvelle science postmoderne sera résolument libératrice, puisqu'elle incorporera une critique sociale constructiviste de la science objective (Larivée, 1999). Dans « Sokal au carré », les trois auteurs se sont contentés d'imiter le style des publications propres aux études littéraires et au *gender studies*.

H. Pluckrose et J.A. Lindsay ont publié en 2020 *Cynical Theories. How activist scholarship made everything about race, gender and identity - and why this harms everybody* (Théories cyniques. Comment les militants universitaires ont fait n'importe quoi à propos de la race, le sexe et l'identité – et pourquoi cela nuit à tout le monde). Cet ouvrage s'est vu décerner, entre autres prix, le titre du meilleur livre politique de l'année par *The Times* (White et Millen, 2020). À cet égard, Rioux (2021) n'hésite pas à affirmer que les « *gender, ethnic* ou *post-colonial studies* fonctionnent en effet souvent comme si les femmes, les homosexuels ou les Noirs étaient seuls habilités à parler de ces sujets. Comme si leur parole était par essence sacrée et incontestable. Comme si elle échappait aux règles normales de la critique » (p. A5).

La sociologie encore plus dans le pétrin. Les exemples où la sociologie s'est retrouvée dans le pétrin ne manquent pas. En voici deux. Le premier concerne la célèbre soutenance de thèse, le 7 avril 2001, d'Élisabeth Tessier⁴ qui s'est vue décerner le titre de docteure en sociologie de l'Université Descartes-Paris V après avoir produit une thèse portant sur la *Situation épistémologique de l'astrologie à travers l'ambivalente fascination/rejet dans les sociétés post-modernes*. Qu'elle ait obtenu un doctorat est d'autant plus surprenant qu'en lieu et place d'hypothèses, de méthodes et de données empiriques, les quelque 900 pages de la thèse ne contiennent que des anecdotes et des témoignages de l'auteur qui s'auto-congratule, citant aussi bien des lettres de gens ordinaires que le témoignage de l'ancien président François Mitterand. Pire : Les affirmations tiennent alors lieu de démonstrations du caractère scientifique de l'astrologie, cette « science empirique des astres », cette « science de la qualité du temps » (p. 112), la « seule science objective de la subjectivité » (p.250), « la mathématique du tout » (p. 501), la « science empirique par définition » (p. 769), bref, « la reine des sciences » (p. 72). Ce qui est scandaleux dans cette affaire, n'est pas tant qu'une astrologue ait réussi à infiltrer l'institution universitaire que de voir des professeurs d'universités, sous prétexte d'ouverture d'esprit, acceptent que déferle une vague d'obscurantisme dans une prestigieuse institution parisienne (Charpak et Broch, 2002).

Et l'espoir de Teissier d'enseigner un jour l'astrologie à la Sorbonne n'est finalement pas si saugrenu que l'on pense, même si, en 1666, à la suite de la création de l'Académie des Sciences, Colbert, sous la pression des jésuites « exclura l'astrologie des disciplines officiellement reconnues » (Halbronn et Hutin,

⁴ Le vrai nom d'Élisabeth Tessier est Germaine Hanselmann et elle fut l'astrologue du président français, François Mitterand.

1986, p. 252). L'ordonnance royale confirmant cette exclusion sera signée, par Louis XIV, Colbert et Louvois, sauf erreur, en juillet 1682. Malgré cela, en 2001, Kumar recensait vingt-quatre instituts dans le monde où l'on enseigne l'astrologie, certains depuis plus de cinquante ans.

Le deuxième exemple concerne deux jeunes sociologues, Manuel Quinon et Arnaud Saint-Martin, anciens étudiants de Maffesoli, qui ont réussi en 2015 à publier sous le pseudonyme de J.P. Tremblay un article bidon dans la revue *Sociétés* dirigée à l'époque par Maffesoli. Leur canular « Automobilité postmodernes : quand l'*Autolib'* fait sensation à Paris », on l'aura compris est consacré à l'*Autolib'*, le service parisien de voitures en libre-service. Selon les auteurs, leur étude repose sur « une enquête de terrain approfondie, elle-même couplée à une phénoménologie herméneutique consistante ». Leur article entend montrer que la voiture de Bolloré est « un indicateur privilégié d'une dynamique macrosociale sous-jacente : soit le passage d'une épistémé *moderne* à une épistémé *postmoderne* ». Dans leur texte, ils prennent soin de bien décrire la manière dont les données de leur enquête de terrain ont été colligées. Mais on aura surtout compris que nos deux auteurs ont bien pris soin de tapisser leur bibliographie de références qui flattent l'idéologie du maître (Floc'h, 2015).

Conclusion

Avec tous les exemples présentés dans ce texte et les formations académiques découlant des ouvrages de Morel et consorts, des centaines, voire des milliers d'étudiants n'ont jamais eu accès à une véritable formation pour la seule faute de s'être inscrits dans ces disciplines à la mode. En terminant, ma critique de l'ouvrage de Morel et de sa démarche est peut-être attribuable à ma formation académique. Dans la culture nord-américaine, les professeurs s'efforcent d'apprendre aux étudiants à écrire pour être compris. À la suite de la lecture de l'ouvrage de Morel et des ouvrages qu'il valorise, j'ai l'impression que les étudiants doivent apprendre une nouvelle langue pour les comprendre. Leurs maîtres ont visiblement préféré leurs présenter le monde tel qu'ils souhaitent le voir plutôt que tel qu'il est.

Références

- Balmès, F. (2004). Quelle recherche pour une pratique de bavardage? Dans J. François (dir.), *La psychanalyse : chercher, inventer, réinventer* (p.51-70). Érès.
- Bouveresse-Quillot et Quillot (1995). *Les critiques de la psychanalyse*. Presses Universitaires de France.
- Charpak, G. et Broch, H. (2002). *Devenez sorciers, devenez savants*. Odile Jacob.
- Coulombe, E. et Larivée, S. (2015). La démarche intellectuelle d'une croyante. *Psychiatrie, Sciences humaines, Neurosciences* (PSN), 13(3), 53-75.
- Dolto, F. (1989). *L'échec scolaire. Essais sur l'éducation*. Presses Pocket.
- Floc'h, B. (2015). Deux sociologues piègent une revue pour dénoncer la « junk science ». *Le Monde.fr*.
- Foucart, S. Horel, S. et Laurens, S. (2020). *Les gardiens de la raison. Enquête sur la désinformation scientifique*. La Découverte.

- Frankfurt, H.G. (2017). *De l'art de dire des conneries*. Mazarine.
- Grenet, M. (2000). L'astrologie au XVIIIe siècle : déterminisme astral ou charlatanisme. *Science & pseudosciences*, 242, 19-22.
- Halbronn, J. et Hutin, S. (1986). *L'étrange histoire de l'astrologie*. Artefact.
- Kumar, R. (2001). *Indian court support astrology as a university subject*. WSWs.
- Lacan, J. (1973). *Télévisions*. Seuil.
- Lacan, J. (1977). Ouverture de la section Clinique. *Ornicar*, 9, 7-14.
- Larivée, S. (1999). « L'affaire Sokal » : les retombées d'un canular. *Revue Canadienne de Psycho-éducation*, 28(1), 1-39.
- Larivée, S. (2016). Traité de pensée magique pour jeunes ados. *Revue de psychoéducation*, 45(1), 209-226.
- Larivée, S. (2017a). Mieux vaut être riche et intelligent que pauvre et malade. Quelle injustice! *McGill Journal of Education*, 52(1), 221-230.
- Larivée, S. (2017b). Sexe, psychanalyse et religion. *Revue de psychoéducation*, 46(1), 175-182.
- Larivée, S. (2019). Vive la douance à l'ère de l'effet Flynn inversé! *Revue de psychoéducation*, 48(2), 425-443.
- Larivée, S. et Coulombe, E. (2013). La psychanalyse ne résiste pas à l'analyse. *Revue de psychoéducation*, 42(1), 185-230.
- Larivée, S. et Sénéchal, C. (2020). L'intelligence, génératrice de mythes... même dans les livres destinés aux enfants. *Revue québécoise de psychologie*, 41 (1), 15-22.
- Levisalles, N. (1996, 3 décembre). Le canular du professeur Sokal. *Libération*, p. 28.
- Morel, A. (7 novembre 2010). Interview/faq sur RFI. http://www.editionsdupromontoire.com/adrien-morel_interview.html
- Morel, A. (2020). *La structuration de l'être*. Éditions du Promontoire.
- Pennycook, G., Cheyne, J.A., Barr, N., Koehler, D.J., Fugelsang, J.A. et Dalton, C. (2016). *De la réception et détection du baratin pseudo-profond*. Éditions Zones Sensibles.
- Pluckrose, H., Lindsay, J. et Boghossian, P. (2018). Academic grievance studies and the corruption of scholarship. *Areo Magazine*. <https://areomagazine.com/2018/10/02/academic-grievance-studies-and-the-corruption-of-scholarship>
- Popper, K. (1973). *La logique de la découverte scientifique*. Payot.
- Rioux, C. (12 février 2021), Pauvre Napoléon. *Le Devoir*, p. A5.
- Sastre, P. (2018). Quelque chose de pourri au royaume des sciences humaines. *Le Point*. fr. https://www.lepoint.fr/debats/peggy-sastre-quelque-chose-de-pourri-au-royaume-des-sciences-humaines-11-10-2018-2262079_2.php#xtmc=sastre-quelque-chose-de&xtnp=1&xtcr=1
- Sénéchal, C., Rogé, B., Giroux, N., et Larivée, S. (2007). L'autisme, une autre intelligence : nouveauté ou recul? *Revue de psychoéducation*, 36 (1), 195-223.
- Sokal, A. (1996). Transgressing the boundaries : Toward a transformative hermeneutics of quantum gravity. *Social Text*, 14(1), 217-252.
- Sokal, A. et Bricmont, J. (1997). Impostures intellectuelles. Odile Jacob.
- Sokal, A. et Bricmont, J. (2018). Impostures intellectuelles, vingt après. *Science & Pseudo-sciences*, 323, 76-79.
- Tremblay, J.-P. (2014). Automobilités postmodernes : quand l'Autolib' fait sensation à Paris. *Sociétés*, 4(n° 126), 115-124.
- White, R. et Millen, R. (2020). Best political and current affairs books of the year 2020. <https://www.thetimes.co.uk/article/best-political-and-current-affairs-books-of-the-year-2020-79ck97mjd>